



A FONDS PERDUS

La névrose fondamentaliste



La psychiatrie donne une lecture intéressante du fondamentalisme religieux. Les pistes qu'elle suggère sortent des clichés médiatiques pour rendre compte de la complexité d'un phénomène qui traverse les trois religions monothéistes.

Le mérite de l'exercice dont il est question ici revient à l'Américaine Karen Armstrong, auteure d'un monumental état des lieux : *Le combat pour Dieu : une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman (1492-2001)**.

A la croire, tous nos malheurs remontent à 1492, plus précisément au 2 janvier de cette année, lorsque les armées du roi Ferdinand et de la reine Isabelle conquièrent la cité-Etat de Grenade, dernier bastion musulman en terre chrétienne. Les deux monarques catholiques, dont le mariage avait réuni les vieux royaumes ibériques d'Aragon et de Castille, entreprirent la chasse des juifs et des musulmans, leurs protecteurs, d'Europe.

Les trois communautés, étudiées sur un parcours suffisamment long pour rendre compte du continuum suggéré plus loin, ont toutes développé et développent encore des «formes de piété militantes dont l'objectif est d'extirper Dieu et la religion des marges dans lesquelles ils ont été relégués par la culture séculière moderne et de leur redonner un rôle central».

Loin d'être circonscrit à une poignée de jeunes délinquants et égarés, le fondamentalisme – antichambre de l'extrémisme et, au-delà, du terrorisme et du crime tout court – est l'expression d'un profond désespoir, de peur et d'angoisses qui ne peuvent être ignorés sans danger ; «notre ignorance et notre mépris obstinés poussant davantage de fondamentalistes à la violence».

La thèse de Karen Armstrong repose sur l'antagonisme malheureux entre le mythos et le logos – deux manières complémentaires (avant qu'ils ne s'affrontent dans le monde prémoderne) – de penser, de s'exprimer, d'acquiescer le savoir et

d'atteindre la vérité. Le mythe couvrirait la sphère du permanent et de l'intemporel, de l'Eternel et de l'Universel, dans notre existence quotidienne, notre expérience et notre comportement. Il se réfère aux commencements et aux fondations, comme les origines de la vie, les fondements de la culture et les niveaux les plus profonds de l'esprit humain. Incarné par le culte, le rituel et le cérémonial, il a pour fonction de donner du sens à l'existence. Ce faisant, il participe à la mise en évidence du royaume de l'inconscient qui échappe à l'investigation rationnelle.

La mise à mort du mythe par la psychanalyse, notamment freudienne, dans la société moderne, ouvre la voie au diktat du logos : pensée rationnelle, pragmatique et scientifique qui nous permet d'agir de manière sensée dans le monde.

L'homme de la société moderne est depuis les Lumières très familier avec le logos ; il a perdu le sens du mythos – en quête d'action efficace, de raisonnement logique et discursif pour aller de l'avant et découvrir du nouveau. En invitant l'homme à s'extirper de «l'état de minorité où il se maintient par sa propre faute», pour «se servir de son entendement sans être dirigé par personne», Emmanuel Kant (1724-1804), le porte-drapeau des penseurs des Lumières et du rationalisme scientifique restera néanmoins souvent impuissant face aux couches les plus profondes de l'esprit.

L'auteure nous invite à comprendre la douleur et le désarroi que causent aux fondamentalistes religieux l'exercice des libertés et la jouissance des acquis de la modernité. Elle invite à une sorte de compassion et de tolérance dans la perception de l'adversaire lorsqu'il ressent la modernité non comme une libération mais comme un assaut agressif.

Le fondamentalisme ou l'état d'esprit conservateur est la réponse à une douloureuse transformation du monde conduit par l'éthos de l'Occident moderne. Cette modernisation fut difficile et problématique

aussi bien pour les chrétiens d'Europe et d'Amérique que pour les juifs et les musulmans du reste du monde.

Les lignes de fracture sont nombreuses ; la principale tient à ce que «le rationalisme scientifique, source de progrès et de réussite pour l'Occident, avait discrédité le mythe et s'était déclaré seul capable de mener à la vérité», alors que la raison était incapable de répondre à des questions ultimes qui n'avaient jamais été du ressort du logos.

La prudence, la sobriété et la conscience du principe de limitation de ses compétences que la science affirmera au XX^e siècle ne suffira pas à vaincre «la mentalité dominante de la modernité (qui) avait fait de la science, une idéologie et (...) refusait d'aller à la vérité par une quelconque autre méthode».

Pour les musulmans, la modernité est encore vécue comme «une force étrangère, envahissante, inextricablement associée à la colonisation et à la domination étrangère». Faute de leur procurer l'autonomie préconisée par Kant, la sécularisation, la démocratie et les droits de l'homme, elle leur imposa la dépendance politique.

Les plus fondamentalistes d'entre eux étaient pourtant prêts à s'en tenir à la lettre au dernier prêche du Prophète appelant sa communauté à s'éloigner de l'intolérance («il n'y a aucune contrainte en matière de foi») et de l'exclusion («O hommes, considérez que vous vous avez créés tous à partir d'un homme et d'une femme, et que nous vous avons conçus en nations et en tribus pour que vous puissiez vous connaître les uns les autres»).

Les traumatismes de la modernité, l'idéologie rationaliste, la substitution du logos au mythos – cumulé avec la vexation, l'oppression et la persécution des individus religieux les plus conservateurs par leurs gouvernements laïcs – ont accumulé du ressentiment : «Encerclés par des forces sociales soit indifférentes soit hostiles à la religion, ils avaient développé une

mentalité d'assiégés, susceptibles de basculer facilement dans des attitudes agressives.»

D'où les réactions datant des décennies 1960 et 1970, préconisant, parfois inconsciemment, la thèse d'Edmond Burke (1729-1797) qui consiste à développer une idéologie contre-révolutionnaire propre pour défier ou espérer vaincre les fantasmes rationnels de l'establishment moderne : fantasmes parce des idées jadis radicales et révolutionnaires sont désormais si autoritaires et répandues qu'elles semblaient aller de soi. Les radicaux religieux entreprennent donc de transformer leurs mythes en idéologie, de telle sorte qu'ils deviennent des blancs-seings pour l'action.

Pour mieux combattre le fondamentalisme, il est recommandé de «comprendre son pouvoir d'attraction et ses forces autant que ses limitations intrinsèques».

Si l'impasse du culte de la rationalité est attestée par des «chasses aux sorcières et des guerres mondiales qui furent des explosions de déraison», l'expérience fondamentaliste a abouti à une caricature à la fois de la religion et de la science, cultivant les théologies de haine, de ressentiment et de vengeance et conduisant une petite minorité à pervertir la religion en l'utilisant pour justifier le meurtre. Et de méditer cette question : «Les triomphes fondamentalistes n'ont-ils pas abouti, en fait, à une défaite pour la religion ?» La question semble saugrenue au regard de l'aversion quasi unanime des musulmans pour la violence, mais elle garde sa pertinence quant à la responsabilité des fondamentalistes dans l'alimentation de l'islamophobie, la dégradation de notre image aux yeux des autres communautés.

Retour à la piste psychiatrique. Les fantasmes paranoïaques et vengeurs, une fureur d'apparence démoniaque, la peur et la crainte de la conspiration, les rêves génocidaires et suicidaires, la vision d'une humanité se précipitant vers une fin terrifiante suggèrent le diagnostic suivant : «dérangement profond».



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

Mais «il est impossible de démentir une telle crainte par la logique ou de tenter de la supprimer par des mesures de coercition. Une réponse plus imaginative devrait essayer d'apprécier la profondeur de cette névrose». Une névrose également perceptible, souligne l'auteur, dans les milieux libéraux et laïcs. C'est pourquoi, «s'il est vrai que les fondamentalistes doivent développer une conception plus compatissante de leurs ennemis afin de rester fidèles à leurs traditions religieuses, les laïcs devraient aussi être plus fidèles à la bienveillance, à la tolérance et au respect de l'humanité qui caractérisent la culture moderne dans ses meilleurs aspects, et considérer avec davantage d'empathie les craintes, les difficultés et les besoins que connaissent tant de leurs voisins fondamentalistes et que nulle société ne peut ignorer sans risques». Plus facile à dire qu'à faire.

A. B.

* Karen Armstrong : *Le combat pour Dieu : une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman (1492-2001)*, Paris 2005, Le Seuil, 621 pages.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

HOMMAGE À UN PERVERS !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Pourquoi nos dirigeants n'aiment pas le ramadan ? Parce que durant le ramadan, y a une heure fixe pour manger. Et qu'eux préfèrent manger...

... à toute heure !

Je commençais à me dire «ça fait un moment qu'ils ne nous l'ont pas ressortie !» Je m'inquiétais même d'une aussi longue absence. Ouf ! Finalement, ce n'était qu'une petite éclipse de rien du tout. Et la revoilà exhibée de fort belle manière. La chasse aux autres religions. J'ai ainsi pu lire hier que des articles scolaires auraient été saisis à Oum-EI-Bouaghi au motif que sur ces cahiers, ces stylos et ces gommes, était dessinée une croix. Quelle formidable découverte ! Quelle découverte formidable ! Je voudrais, pas plus loin que maintenant, ici et maintenant, pas demain ni hier, rendre hommage à quelqu'un. Quelqu'un que je ne connais pas personnellement. Mais, bien évidemment, rien n'interdit de rendre hommage à quelqu'un que l'on ne connaît pas personnellement. Alors, je rends un hommage particulier à ce bonhomme (allez savoir pourquoi je ne crois pas que ça puisse être une bonne femme) dont la seule, l'unique, l'exclusive et infatigable tâche est de traquer les signes de chrétienté sur les objets que nous consommons ou, à défaut, les indices d'une atteinte à la religion d'Etat, l'islam. Cette personne-là a du mérite. Allez farfouiller dans des fournitures scolaires à Oum-EI-Bouaghi,

par 36 degrés à l'ombre pour y traquer des croix, des dessins faisant penser au saint suaire ou des crypto-inscriptions incitant à guetter la résurrection du Christ, moi je dis «bravo allik !». Faut avoir du temps, faut vachement s'emmerder et faut avoir un penchant pervers à faire des trucs bizarres avec les mouches. Parce que le bonhomme, je vous le rappelle, n'en est pas à son premier exploit. Sur son tableau de chasse, il y a ces lots de savates saisies parce qu'elles portaient sur leur semelle l'inscription «Allah». Il y a aussi ces tapis de voiture sur lesquels son regard perçant avait déchiffré, là aussi, le nom de Dieu, celui des musulmans. Imaginez-vous un instant le travail que c'est ? Plonger le nez dans les bagnoles des autres, sous leurs pieds, qui ne sentent pas toujours la rose, pour espérer y dénicher la crypto-inscription. Vous conviendrez avec moi que ce n'est pas commun. D'autant moins commun que d'après ses proches, j'ai appris que le bonhomme en question a un rêve dont l'accomplissement serait l'aboutissement de sa carrière, de sa vie : choper un automobiliste, dont les tapis de voiture portent l'inscription «Allah», qui conduirait son engin chaussé de savates sur lesquelles serait inscrit «I love Jésus !» et qui dissimulerait dans sa malle un lot de Bibles et des Evangiles selon Saint Luc. Le pied intégral ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

